

# Questions préambulaires sur la médiation en bibliothèque jeunesse

par **Claude Poissenot\***

En ouverture de ce dossier, une approche de la notion de médiation en section jeunesse, entre l'offre de documents et la demande des publics. D'où il ressort que les pratiques et les façons de faire (ou de ne pas faire) sont extrêmement révélatrices.

**L**e désir d'action, la mobilisation, la routinisation des pratiques conduisent parfois à négliger le questionnement sur ce qui est en jeu et sur les effets de tous ces efforts déployés. Cet article vise à soulever des interrogations autour de la question de la médiation. Il s'inscrit dans la continuité de réflexions anciennes et actuelles, de Y. Reuter<sup>1</sup> et J.-M. Privat<sup>2</sup> notamment.

À défaut d'être questionnée, la médiation se présente et est perçue comme un processus transparent de mise en relation d'un public avec des œuvres ou des savoirs. Le bibliothécaire ne serait qu'un passeur neutre. Cette vision néglige les définitions implicites du livre et de la lecture qui sont sous-tendues par les actions de médiation<sup>3</sup>. La lecture mise en avant est d'abord la lecture de livres (plutôt que la lecture d'écrans). C'est aussi plus souvent une lecture définie par le plaisir plutôt que par son utilité. Plus largement, elle renvoie à une certaine conception de l'ordre social<sup>4</sup>.

Si la médiation n'est pas une activité neutre, on peut chercher ce qui lui donne son visage. Nous tenterons de montrer qu'elle participe d'une définition professionnelle des bibliothécaires.

\* Claude Poissenot enseigne à l'I.U.T. Nancy-Charlemagne (département info-com).

Il appartient à l'équipe de recherche ELICO Lyon 1.

Partant de cette hypothèse, nous pourrions rendre compte de la négligence apparente dont font l'objet les jeunes de 8-12 ans dans les animations autour de la lecture. Nous terminerons en nous interrogeant sur la place de ces médiations en direction d'un public qui se trouve lui-même dans une période de transition.

### **La double légitimation**

La médiation apparaît comme une alternative au dilemme de l'offre et de la demande. La profession est installée au milieu de la chaîne du livre et construit sa posture, soit par une référence à l'amont (l'auteur, l'éditeur), soit par une référence à l'aval (le lecteur, le public). Les professionnels se valorisent par leur proximité avec les documents ou avec les publics. À l'instar de la théorie des « œuvres passerelles » supposant « l'existence d'un mouvement naturel vers le beau<sup>5</sup> », la médiation offre l'occasion rêvée d'abolir cette tension constitutive en réunissant dans un même mouvement l'amont et l'aval : si elle prend le parti de documents c'est pour mieux les donner à voir aux lecteurs et, réciproquement, son attention au public ne se justifie que par le souci de lui présenter des documents (y compris ceux auxquels il n'aurait pas pensé ou accès). La médiation cherche ainsi à aplanir ces éventuelles tensions. Elle forme une modalité de réconciliation entre dimensions contradictoires du métier et participe ainsi à l'unité de la profession et de l'identité professionnelle des bibliothécaires. Dans le « feu de l'action », dans la lumière de la communication, les actions de médiation opèrent une synthèse qui fait taire la dialectique de l'offre et de la demande. Il s'agit de quitter un rapport passif au

jeune public par la fourniture de documents pour un rapport actif par des animations. C'est à se demander si la rareté des travaux<sup>6</sup> distancés sur la médiation (et plus largement sur l'animation) ne s'explique pas en partie par cette fonction interne qu'elle remplit...

S'interroger, mettre à distance le travail d'animation, risquerait de conduire à une forme de désenchantement qui pourrait engourdir l'esprit et alourdir les actions...

En réalité, si on se rapproche plus précisément du détail des actions, on peut différencier les « médiations descendantes », c'est-à-dire qui partent plutôt des documents<sup>7</sup> et de la bibliothèque comme institution culturelle<sup>8</sup>, et les « médiations ascendantes » qui prennent les publics à desservir comme point de départ. La suspension de la tension entre offre et demande relève des représentations de la médiation plus que de leur réalité. Et on pourrait redouter de faire, pour le monde des bibliothèques, le même constat que celui dressé par J.-M. Privat et M.-C. Vinson<sup>9</sup> à propos de la médiation à l'école : « Il y a eu une réception petite-bourgeoise des médiations. La propension des enseignants est de refaire auprès de tout public ce qui est, en fait, socio-centré, " ma pratique à moi " ».

### **Les 8-12 ans : un public sans enjeux ?**

Le choix de porter l'accent sur les 8-12 ans se justifie par l'abondance de discours sur les plus jeunes (notamment les bébés lecteurs) et sur les plus âgés (les adolescents). La tranche d'âge choisie serait comme sans enjeux ni défis. Les bébés lecteurs offrent l'avantage d'incarner le moment de l'entrée dans l'univers

du livre et de l'écrit. Ils renvoient les professionnels à leur insertion au monde du livre. De surcroît, ils sont encore assez curieux et ouverts sur des propositions ludiques et expriment volontiers leurs émotions procurant des émotions authentiques aux adultes. Les adolescents (12 ans et plus) font l'objet de discours parce qu'ils posent largement question du fait de leur désertion progressive des bibliothèques, de leurs comportements déroutants et parfois envahissants. Comment fidéliser ce public ? Quelle place lui accorder dans la bibliothèque ? Ce public (même absent) incarne donc un défi. Au contraire, les 8-12 ans sont déjà entrés dans le monde de l'écrit et sont les plus présents dans les bibliothèques. Ils relèvent du « banal », de la « routine », du « normal » et ne suscitent, de ce fait, pas autant de préoccupations...

Reste que ce constat sur les discours ne coïncide pas vraiment avec la réalité des actions entreprises par les bibliothèques. Une enquête<sup>10</sup> sur les pratiques d'accueil de classes de 31 bibliothèques de communes de plus de 10 000 habitants en Lorraine montre que, en 2007, 95% des visites concernaient les écoles primaires. Dans les animations scolaires les jeunes enfants (maternelle) et les adolescents (collège et lycée) sont presque absents. À Paris, Jean-Claude Utard<sup>11</sup> observe des tendances similaires puisqu'en 2006, seulement 3% des actions culturelles (touchant 1,5% des publics) visent le public adolescent, contre 16% la petite enfance et 58% l'enfance. Il semble qu'on parle davantage de ce que l'on fait le moins et réciproquement... Notons toutefois qu'à Paris, les actions « hors les murs » se concentrent en revanche largement sur

*Jojo et le secret de la bibliothécaire,*  
ill. B. Heitz, Circonflexe

Elle est gentille,  
mais elle pose trop de questions.  
Quand Jojo rend un livre,  
elle veut tout savoir...



les moins de 6 ans (61,5%) pour rapidement diminuer ensuite chez les 6-10 ans (10%) et les 11-15 ans (7%).

### **La médiation à l'âge de la transition**

Moins attractifs en matière de discours que leurs aînés ou que leurs cadets, les 8-12 ans occupent une position transitoire entre les deux. Plus peut-être que les autres ils incarnent « la nature double de l'enfant<sup>12</sup> » à la fois « personne » (et à ce titre égal des adultes) et « fils ou fille de ses parents » (et à ce titre, différent d'eux). De façon complexe et progressive, les enfants s'affirment de plus en plus comme individus autonomes en se détachant de la tutelle parentale. La période de 8 à 12 ans n'est pas la seule concernée par ce processus qui commence plus tôt et se prolonge ensuite, mais elle est pleinement concernée. À la fin de la sixième, les enfants ne sont plus les mêmes qu'au CE2...

Si la médiation part des publics et non des documents ou de l'institution, il convient de s'intéresser à la manière dont les enfants prennent place dans ce processus d'autonomisation.

Progressivement, ils en viennent à se composer leur propre monde qui n'est plus celui de leurs parents (même s'il peut y ressembler encore beaucoup...). Ils se le fabriquent à partir de références qu'ils trouvent chez leurs copains, à la télévision ou auprès d'autres adultes (y compris dans le cadre scolaire).

C'est dans cet espace ouvert que les médiations peuvent construire leur succès. La question devient : en quoi les actions de médiation sont-elles susceptibles d'alimenter le processus d'autonomisation dans lequel les 8-12 ans sont engagés ? Comment peuvent-elles contribuer à faire des enfants des personnes ?

Par hypothèse, on peut dès lors penser que les actions qui les renvoient par trop à leur position de « petits », d'enfants de leurs parents, seront particulièrement peu attirantes (« L'heure du conte, c'est pour les petits » disait un garçon de 9 ans)... De même, la tonalité « scolaire » ou la référence explicite à l'école comporte le risque de rappeler des préoccupations parentales (dans la plupart des familles) incompatibles avec la construction d'un univers distinct de celui des parents. À l'inverse, ce qui entrera dans l'univers des pairs, des références propres aux groupes des amis, pourra bénéficier d'une « prime » réservée à ce qui contribue à l'autonomisation vis-à-vis des parents. Il apparaît dès lors important d'être en phase avec la culture émergente<sup>13</sup> (y compris dans sa forme commerciale) chez les enfants. Mais les références peuvent être individuelles. Si le groupe des pairs apparaît comme un support utile à la mise à distance des références parentales<sup>14</sup>, les enfants peuvent aussi se fabriquer des références plus personnelles<sup>15</sup> à partir de ce qu'ils rencontrent. En cela, ils peuvent être réceptifs à des domaines qui ne sont pas ceux de leurs pairs ni de leurs parents. C'est de cette façon qu'ils sont en mesure de se construire comme des « personnes ».

### **Conclusion : la médiation aux mille visages**

Au total, la réflexion sur la médiation en bibliothèque jeunesse relève d'une très grande complexité. Le type de documents proposé, l'intention des médiateurs, le type d'action mis en place, les logiques dans lesquelles les enfants se placent (membres d'un groupe de pairs, membres d'une famille, élèves plus ou moins impliqués dans l'école) partici-

pent de l'extrême variabilité des médiations et de la manière dont elles peuvent être vécues. Penser la médiation supposerait dès lors d'envisager empiriquement chaque action de façon à voir comment cette notion se diffracte en une multitude de types selon les éléments qui la composent et la manière dont ils s'assemblent. Un tel programme<sup>16</sup> interdit tout jugement définitif mais il ne doit pas non plus conduire à renoncer à l'interrogation bien nécessaire sur les pratiques<sup>17</sup>.

1. Y. Reuter, « Littérature et médiations culturelles » in J.-M. Privat, Y. Reuter, *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Maison de l'image et du son, 1991, pp. 59-74.
2. J.-M. Privat, « L'institution des lecteurs » in *Pratiques*, n°80, décembre 1993, pp. 7-34.
3. C. Poissenot, « Les actions de promotion de la lecture de jeunesse en question » in *Actes du colloque « Regards sur le livre et la lecture des jeunes : La Joie par les livres à 40 ans ! »*, Paris, BnF, 29-30 septembre 2005, pp. 141-162.
4. C. Poissenot, « Médiation, lecture et ordre social : formes et enjeux de la médiation » in *Actes du colloque : « Médiations, médiateurs, médias »*, Salon du livre et de la presse de jeunesse, Saint-Denis, 27-28 avril 2006, pp. 85-98.
5. Cf. P. Bruno, *Existe-t-il une culture adolescente ?*, Paris, In Press Editions, 2000, p. 99.
6. Explorant la littérature professionnelle, J.-C. Utard parvenait au constat d'une absence de travaux et s'interrogeait : « Peut-être traduit-elle aussi une certaine façon d'être des bibliothécaires jeunesse, plus préoccupés d'action que d'évaluation et de théorie. » (« Les préoccupations des bibliothécaires jeunesse par rapport à leur métier » in Journées d'études ABF « Les Bibliothèques pour la Jeunesse. Où en sont-elles ? Où vont-elles ? », Mulhouse, 23-24 septembre 2002. Url : [www.abf.asso.fr/IMG/doc/jean\\_claude\\_utard.doc](http://www.abf.asso.fr/IMG/doc/jean_claude_utard.doc)).
7. Dans son enquête S. Leturcq note que les bibliothécaires « se sentent médiateurs du livre » en ce qu'ils

« s'adressent à un public de lecteurs et partent des collections pour aller vers lui » (*Les médiateurs en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 1999, p. 84).

8. D. Lahary, « Nouveau paysage, nouvelles compétences, valeurs pérennes ? » in B. Calenge (dir.), *Bibliothécaire, quel métier ?*, Paris, Cercle de la Librairie, 2004, p. 302.

9. « Habitus et médiation : ou les logiques d'appropriation des discours sur la sociologie de la lecture par les enseignants » in *Les Actes de la Lecture*, n°73, mars 2001, p. 84, Url :

[www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL73/page83.PDF](http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL73/page83.PDF).

10. V. Balthazard, J. Deville, *Enquête sur les partenariats entre bibliothèques territoriales et établissements scolaires de Lorraine en 2007*, DRAC Lorraine, mai 2008.

11. J.-C. Utard, « Les bibliothèques jeunesse entre petite enfance et culture ado » in *Journée d'étude : Les bibliothèques pour la Jeunesse : évolution ou révolution ?*, Caen, 10 mars 2008, Url : [http://www.caenlamer.fr/bibliothequecaen/iso\\_album/bibli-ado.pdf](http://www.caenlamer.fr/bibliothequecaen/iso_album/bibli-ado.pdf).

12. Cf. F. de Singly, « Le statut de l'enfant dans la famille contemporaine » in F. de Singly (dir.), *Enfants-adultes : vers une égalité de statuts ?*, Paris, Ed. Universalis, 2004, pp. 17-32.

13. Une enquête montre comment s'installe une mode dans une cour de récréation (P. Ezan, « L'installation d'une mode dans une cour d'école : illustration par le cas Diddl » in *Revue Française du Marketing*, n°207, avril 2006, pp. 89-102).

14. Cf. F. de Singly, *Les adonassants*, Paris, A. Colin, 2006.

15. Une étude montre, que chez les 8-12 ans, le fait de faire apparaître des groupes de pairs sur une publicité n'accroît pas son efficacité par rapport au fait de montrer un enfant seul (C. Derbaix, C. Pecheux, C. Gyssels : « Présence de pairs dans une annonce et efficacité publicitaire : le cas des enfants de 8 à 12 ans » in *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 20, n°4, 2005, pp. 3-27).

16. Il correspond partiellement à celui souhaité par C. Houyel (« L'animation lecture comme médiation » in *Actes du colloque « Littérature et jeunesse »*, Paris, INRP-Promolej, 23-25 mars 1993.

17. B. Friot offre un exemple intéressant de questionnaire dans « Mettre en question les rencontres avec les écrivains » in *Actes du colloque « Regards sur le livre et la lecture des jeunes : La Joie par les livres à 40 ans ! »*, Paris, BnF, 29-30 septembre 2005, pp. 163-167.